

# CIRCUS RONALDO

*Sono io?*



« Mon père m'a si souvent parlé de mon arrière-grand-père qui avait dû fermer son théâtre ambulant en bois après le krach boursier de 1930. La guerre qui a suivi a définitivement sonné le glas de l'impressionnante caravane théâtrale. Oh, mon père revenait si souvent sur notre chronique familiale et pourtant, j'avais presque oublié que de tels événements pouvaient effectivement se produire. Le 13 mars 2020, juste avant la première de *Sono io?*, soudain les portes se sont fermées partout – au propre comme au figuré. Je n'avais pas imaginé une seconde qu'un jour viendrait où il ne serait plus permis, nulle part dans le monde, de présenter un spectacle.

Parfois, la création d'un spectacle s'inspire de la réalité quotidienne. On pourrait considérer la réalité actuelle sous différents angles. Tantôt elle est source d'inspiration, tantôt on voudrait que les portes puissent se rouvrir. Dans ces moments-là, on ressent un vide obscur. Mais être plongé si profondément dans le noir qu'on n'aperçoit plus de lumière du tout possède aussi une certaine beauté : quand on recommence à s'illuminer, on est parfaitement visible. Et l'être humain finit toujours par s'illuminer de nouveau. L'inspiration qui en découle est tellement plus puissante. Et de ces océans de temps et de cette errance dans des rêves d'enfant surgit le rêve suprême : qu'une voix s'exclame : "Voilà le public qui entre !"

Le cirque a toujours cherché sa voie en se faufilant entre les guerres, les famines et les pandémies. Cette fois-ci aussi, nous avons tenté de rester résilients en suspendant le processus de création de *Sono io?* pour réaliser un intermède pandémique, le spectacle *Applaus*. Le confinement nous a obligés à mener une introspection plus profonde, à repousser malgré tout nos limites intérieures, sans apport extérieur et sans nous abandonner au besoin de nous évader dans nos rêves. Et plus nous sondions nos tréfonds, mieux nous nous retrouvions.

Quand on ne peut plus sortir, on se replie vers l'intérieur, car l'univers de l'inconscient est illimité. »

~ Danny Ronaldo ~



## **Sono io?, le spectacle**

*Sono io?* est une tentative de se (re)trouver entre un père et un fils. Au travers de leur amour partagé de la musique et du jeu, ils jettent un pont entre leurs points communs et leurs différences. Le père semble embourbé dans son passé, désespérément à la recherche d'une sensation d'extase immémoriale qui s'est évanouie, qu'il pouvait uniquement susciter en présence d'un public. Un public déjà absent depuis si longtemps qu'il ne doit même plus quitter le plateau ; comme un fil conducteur, l'attrait de la scène colore toujours davantage sa vie de tous les jours. Le fils cherche comment réconcilier les deux univers qu'il affectionne : celui du cirque traditionnel que créait son père et le monde qui l'entoure. Un fils est-il toujours un fils lorsqu'il ne se reconnaît plus dans une identité maintenue depuis si longtemps ? *Sono io?* (« C'est bien moi ? ») est une quête de retrouvailles – entre un père et un fils, entre l'acteur et le public, entre vieilles gloires et nouvelles possibilités.



### **Danny Ronaldo**

Clown renommé qui, depuis plus de quarante ans, arpente les plateaux ou foule la sciure des pistes. Incarnation vivante du patrimoine et de l'histoire circassiens, formé aux traditions anciennes du cirque et du théâtre au sein d'une famille d'artistes circassiens active depuis six générations. « La naissance de mon fils Pepijn coïncidait avec la période où je voyageais le plus souvent à l'étranger. Nous avons tellement dû nous manquer que c'est justement le manque qui a forgé ce lien intense dans tout ce que nous faisons. Mais ce lien fort porte aussi en lui nombre de mystères qui n'ont pas encore été éclaircis... Je suis impatient de découvrir tout cela ensemble en scène. »

## Pepijn Ronaldo

Deuxième fils de Danny. Comme gamin de huit ans il jouait déjà dans le spectacle *Circenses*. Bien que ludiques, ses débuts ont tout de suite laissé une impression indélébile chez le public des Ronaldo.

Il vient d'obtenir son diplôme de l'École internationale de théâtre Lassaad. Au cours de sa formation, Pepijn a pu se familiariser avec divers genres de théâtre traditionnel comme la commedia dell'arte, la pantomime, le mélodrame et le masque expressif. Pepijn a très envie d'unir ces acquis scolaires à son amour du cirque et du clown.

« J'ai toujours eu un lien sensible avec mon papa, avec une façon d'être et d'agir qu'il m'arrive parfois – c'est terrifiant – de reconnaître dans mes moindres gestes. J'ai envie de porter en scène cette ressemblance, comme dans un miroir – nos points communs, mais aussi nos différences. »



*À présent ils entrent en scène ensemble,  
le père et le fils.  
Deux clowns à la recherche de leurs ressemblances.  
À la recherche de leur singularité.  
De ce qui les sépare et les lie.  
Ce sera une quête intense d'un reflet parfait.  
Car chacun porte son propre masque.  
Le masque d'un père qui dissimule tous les doutes, les chagrins, jusqu'à la moindre faiblesse.  
Le masque d'un fils qui est encore très malléable, mais cache déjà chaque facette vulnérable de l'enfant.  
Et ce sera une quête amusante et familière.  
Mais aussi captivante et émouvante.  
Car c'est écrit dans l'histoire de l'humanité :  
« Entre un père et un fils s'étend le profond abîme de leur similarité. »*

## **Personnages : le père et le fils**

Les personnages de *Sono io?* sont une symbiose de Danny et Pepijn, un père et son fils, et de deux clowns. La présence de ces différents niveaux narratifs, en partie joués et en partie autobiographiques, crée un nouveau type de profondeur où les personnages peuvent partir en quête d'eux-mêmes et l'un de l'autre. L'abattement du père et la fin de la carrière qu'il a toujours connue ont pris un nouveau sens en raison de la crise du Covid. Soudain la figure de l'artiste sans travail qui veut se cramponner à la vie qu'il mène depuis toujours est devenue familière à tout le monde. À côté de lui se voit un fils qui parvient à tenir tête grâce à la vigueur de sa jeunesse et qui cherche à savoir comment naviguer l'existence qui l'attend. Les personnages des deux clowns ont pris plus d'épaisseur au cours et à cause de la période du Covid, pendant toutes ces journées rappelant un peu *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Ici, un père et son fils s'essaient, en solitaire, sans aide extérieure, à quelque chose qui n'aura peut-être plus aucun sens demain.

### **Le fils**



« Il était toujours mon père, mais différent. Il y avait encore une étincelle de passion dans son regard, un feu qui chez quelqu'un d'autre se serait déjà éteint. Son visage s'illuminait quand il ressassait une fois de plus son passé, mais ce visage était maintenant marqué de rides profondes et de cernes foncés. Quand on voyait surgir un trace ultime de sa gaieté fulgurante, elle était dépourvue de la vivacité alerte avec laquelle il peaufinait auparavant la

précision de ses mouvements. Il avait été un grand homme, source d'inspiration pour tant d'autres. Il savait susciter des éclats de rire et des torrents de larmes comme si de rien n'était. Mais ce n'était pas rien. C'était tout pour lui. Il s'était tracé opiniâtrement une voie, pour lui-même et pour nous. À mes yeux, il a toujours semblé aussi âgé et important. Pour moi, il a toujours été un grand homme. Et pourtant, même à l'époque, je voyais déjà tout cela couvrir en lui. »

« Il arrive un moment où un fils réalise que son père aussi n'est qu'un homme. Presque en même temps, j'ai découvert le monde en dehors du cirque. Tout à coup je n'étais plus le jeune fils d'un grand homme, le fils qui marchait dans ses pas. Je traçais ma propre voie, qui m'a rapidement placé devant le choix entre le cirque et le monde extérieur. Le cirque possède une singularité indomptable. Les familles circassiennes existent entre les mailles du filet. Plus je voyageais loin et plus je me sentais indissociablement lié à ce que mon père, et son père avant lui, avaient créé. Ça circulait dans mes veines. J'apprenais d'innombrables nouveautés et continuais inconsciemment à me battre contre nos ressemblances. Puis je suis revenu et, en entrant sous le chapiteau, j'ai repris sans me retourner mon rôle de fils. Même si ce rôle m'était à présent étranger. »

## Le père



« Il ne reste plus qu'à attendre qu'arrive quelqu'un pour annoncer une bonne nouvelle qui redonne des couleurs et du sens à tout. Jusqu'à ce moment-là, le temps passe... Et le temps donne aussi naissance au chaos, justement parce que c'est permis. Pourtant, la solitude a un avantage, elle vous aide à relativiser. C'est utile de voir que la culture et la nature doivent rester en équilibre. Qu'un arbre porte en lui autant de beauté que le plus bel acteur ou le meilleur

danseur. Maintenant c'est la nature qui a la main sur le temps ; après, ce sera de nouveau à moi. »

« La solitude, ça veut dire du temps. Le temps qui donne du temps. Du temps pour s'immobiliser. Du temps pour abandonner. Du temps pour mourir l'espace d'un instant... et c'est permis. Du moment que je me réveille à temps, au cas où quelqu'un achetait malgré tout un billet pour venir me voir. Serais-je toujours le même virtuose à ses yeux ? Mon aspiration à la beauté coïncide-t-elle toujours avec les souhaits du public ? À présent mes rêves d'enfant ébranlent tout le sens de mon existence. Car je ne suis rien de plus qu'un clown, et sans public je ne représente rien. »

« Mon fils... Je me reconnais dans ton regard. Le moindre de tes gestes semble être l'un des miens. Quand je te regarde, je me vois. Mais tu es plus léger. Sans rien faire, tu soulignes ma propre lourdeur. Tu m'obliges à ne pas sombrer dans un océan de pure évasion. Je veux être là pour toi. Je veux être grandiose. Non seulement en tant qu'artiste, mais aussi comme père... »



## ***Circus Ronaldo***

Depuis 1996, Circus Ronaldo se produit dans le monde entier à l'invitation de théâtres prestigieux et de grands festivals de cirque et de théâtre. En Europe, la compagnie a tourné de Reykjavik à Lisbonne, dans le reste du monde jusqu'en Australie et en Nouvelle-Zélande. En Flandre, ce sont surtout les grands centres culturels qui mettent les spectacles de Circus Ronaldo à l'affiche. Frans Brood Productions à Gand continue de monter les tournées.

Circus Ronaldo est une troupe qui occupe une place particulière dans le cœur de nombreux spectateurs. Elle crée un type de cirque qui est nouveau, et pourtant indissociable de ses racines. À l'aide de traditions de jeu anciennes, de roulottes authentiques et d'objets des générations précédentes, réutilisés aujourd'hui, Circus Ronaldo rend hommage au théâtre circassien ancien. La troupe puise l'inspiration dans la commedia dell'arte et dans son amour du pouvoir qu'exerce sur l'inconscient le concept de « tsukomogami », l'exploitation de l'âme de matériaux usés. Mais en même temps, en entrant dans le monde des Ronaldo, le public y découvre une familiarité, une évidence, un reflet de sa propre individualité vulnérable. Ainsi naît un univers de réalisme magique où les spectateurs ne savent plus ce qui est réel ou ne l'est pas. La compagnie sonde avec virtuosité les profondeurs de ses propres émotions, tendant de ce fait un miroir espiègle aux autres. Circus Ronaldo joue sur une expérience puissante du « moment présent », parfaitement reconnaissable pour bon nombre de spectateurs, et associe la nostalgie à une réalité déroutante au fil d'une danse intime, passionnée, éternelle.

## ***Un brin d'histoire...***

Le périple de la famille Ronaldo a commencé en **1842** quand un Gantois de quinze ans, Adolf Peter Van den Berghe, a quitté le foyer paternel pour rejoindre un cirque ambulante.

Les deuxième et troisième générations ont supprimé les numéros équestres et l'appellation de « cirque », pour devenir un théâtre nomade proposant des spectacles de bravoure proches de la commedia dell'arte. La quatrième génération s'est fait un nom dans le théâtre de variétés et les comédies musicales d'après-guerre et, bien sûr, à nouveau dans le cirque...

En tant que représentant de la cinquième génération, Johnny Ronaldo a créé en **1971**, en collaboration avec son frère et son oncle, une nouvelle compagnie présentant des spectacles dotés de tout le glamour typique des années 1970, d'abord sous le nom de Circus Ricardo, avant de se rebaptiser un peu plus tard Circus Ronaldo.

David et Danny Ronaldo, qui composent la sixième génération, ont rétabli l'équilibre entre le théâtre et le cirque. Au début des années 1990, ils ont progressivement réuni autour d'eux un groupe hétérogène de jeunes artistes associant un jeu naïf innovant à l'esprit traditionnel ancien. Petit à petit, Circus Ronaldo a conquis les cœurs d'un public épaté, toujours plus nombreux, et est devenu un chef de file d'une nouvelle génération circassienne en Europe. Le petit cirque familial s'est métamorphosé pour devenir une compagnie novatrice mariant dans ses spectacles les clowneries, l'acrobatie, le théâtre de marionnettes et la commedia dell'arte.

Entre autres avec ses spectacles *Commediantentheater*, *Lazzi*, *Brick a Barak*, *Fili*, *La Cucina dell'Arte*, *Circenses*, *Amortale* et *Fidelis Fortibus*, Circus Ronaldo s'est produit – et continue à se produire – lors de festivals du cirque et de théâtre en Belgique et ailleurs.

Avec Pepijn et Nanosh, c'est la septième génération qui entre en piste, entourée et soutenue par un groupe de personnes exceptionnelles. Pepijn a d'abord suivi des cours de cirque à Louvain, puis une école de théâtre à Bruxelles. Il monte à présent *Sono io?* avec son père.

Nanosh Ronaldo a créé *Swing*, un spectacle ouvrant la porte à une nouvelle génération d'artistes circassiens.

L'authenticité et la justesse de Circus Ronaldo ont également incité divers créateurs de théâtre à s'engager dans des collaborations avec la troupe. L'Ensemble Leporello et l'Opéra de Nantes ont engagé Danny Ronaldo pour leur spectacle acclamé *Minnevozen / Galantes scènes*. Pour hetpaleis & De Nwe Tijd / Freek Vielen, Danny Ronaldo a tenu le rôle de La Mort dans *Doe de groeten aan de ganzen*, ce qui lui a valu une nomination au prix du meilleur acteur de l'Acteursgilde flamande. La Compagnie Cecilia a créé en coproduction avec Ronaldo le spectacle *Ensor*, dans une mise en scène d'Arne Sierens.

Après une histoire familiale de plus d'un siècle, Circus Ronaldo est à présent Ambassadeur culturel de la Ville de Malines et de Flandre, et Danny a reçu le Prix « Ultima voor Circuskunst », la récompense suprême du monde circassien attribuée en Flandre. La compagnie jouit d'une renommée internationale, comme en témoignent entre autres le Prix de la Culture de la Ville de Barcelone en 2017 et la nomination au prix de la meilleure production du Theaterfestival BE/NL 2016. De plus, les Ronaldo sont invités lors de colloques, en Belgique et ailleurs, en tant que représentants de l'art circassien et spécialistes en la matière.

Malines est leur port d'attache. Leur lieu de travail permanent est installé à Duffel et Koningshooikt, où sont entreposés les camions et les roulottes, les chapiteaux et tout l'arsenal d'accessoires ; c'est là qu'ils créent leurs nouveaux spectacles. Dans une quête incessante de magie circassienne et théâtrale, dans la symbiose naturelle du jeu et de la vie fusionnent aujourd'hui le dynamisme primesautier et l'expérience et la sagesse vécues ; ainsi s'épanouit l'univers singulier de Circus Ronaldo.